

était frère également d'un dirigeant ajiste des plus en vue à Blois. Deux autres jeunes suspects travaillaient avec nous à l'usine. Auguste Le Bon nous promettait la catastrophe, à coup sûr.

A l'apogée du mouvement, pour fêter le Noël 42, nous avons réuni 30 jeunes ajistes, chez un camarade de la rue Bretonnerie, où nous avons dégusté une lessiveuse de "béton" (purée de pommes de terre), accompagnée de poulets et d'une oie, introuvables pour les honnêtes gens, et bu copieusement. La nuit s'était terminée par des chants ajistes et patriotiques. La sortie matinale, à l'heure de la levée du couvre-feu, fut loin d'être discrète. Trente jeunes, aussi bruyants, barbouilleurs de murs, distributeurs de tracts, décrocheurs de drapeaux nazis, en plein cœur du vieux Blois, cela dénotait la folle imprudence. Polyte fut arrêté, une première fois, par la police fasciste, puis relâché. L'organisation du F.P.J. nous demanda de prendre nos distances et de respecter les ordres d'organisation en triangles, un militant ne devant connaître que trois camarades au plus. Ces directives restèrent théoriques, en ce qui concerne ce groupe.

Etienne me convoquera avec deux camarades et nous aurons droit à une longue conférence et exposé sur la sécurité, le cloisonnement, l'organisation étanche, les seuls contacts sur rendez-vous isolés, la nécessité des caches, des planques, des boîtes aux lettres, des pseudonymes, comment se comporter en cas d'arrestation, d'interrogatoire, de torture, comment gagner du temps, comment détecter les mouchards, faire la quête de renseignements pour le centre, ne jamais sortir armé, qu'en cas de mission confiée par le centre, etc...